

JAN PROKOP

## Sub umbra libertatis belgarum (Kaden et son roman bruxellois)

C'est aux écrivains belges que nous devons en grande partie l'initiation au symbolisme. Maeterlinck lu par Miriam ouvre la voie à la Jeune Pologne. Mais à la fin de l'époque, vers 1910, les nouvelles tendances s'inspirent aussi d'auteurs belges comme Verhaeren, d'artistes comme Constantin Meunier. Verhaeren est celui qui "surmonte l'inertie, le désespoir et toutes les forces négatives". A propos du poète belge on parle de son enthousiasme "pour la force, le combat et la santé", on souligne sa "compréhension de la vie de l'Europe d'aujourd'hui secouée par le développement industriel", on note qu'il exalte "le choc des forces et l'élan, l'homme et son travail"<sup>1</sup>. Le 27 décembre 1913 Verhaeren tint une conférence à Varsovie (dans une "salle archicomblée"), intitulée "La culture de l'enthousiasme". Cette conférence fut un appel "à l'enthousiasme [...], au culte de la vie. Chaque chose qu'on approche et chaque métier qu'on exerce devraient nous fasciner. Car tout travail est source de joie [...]. Face à cet "européanisme" ensoleillé de l'homme qui arrive d'un pays [...] animé par la volonté de vivre, quel contraste funèbre avec les doctrines d'autodestruction, de désespoir et de passivité qui viennent de l'Est"<sup>2</sup>. Verhaeren ne fait pas cavalier seul. On parle d'autres Belges aux lecteurs polonais. N'oublions pas que vers cette époque s'établissait à Bruxelles une nombreuse colonie polonaise dont Juliusz Ke-

den Bandrowski, Maria Dąbrowska et autres faisaient partie. Kaden exalte ainsi l'hospitalité de la Belgique:

"Quand les pèlerins polonais se voyaient expulsés comme objets de rebut des vastes terres de France ou d'Allemagne les frontières de la petite Belgique s'ouvraient largement avec une grande hospitalité démocratique. La Belgique offrait alors un doux abris aux réfugiés polonais [...] Là, ils se remettaient à cette oeuvre tant de fois interrompue de la reconstruction de la patrie"<sup>3</sup>.

Les correspondances de Kaden où il présentait la vie artistique en Belgique paraissaient dans la presse polonaise entre 1908 et 1913. Il y signalait les idées neuves et leur importance pour l'avenir de l'art.

"Si l'on souligne, et pour cause l'impuissance des artistes contemporains incapables d'exprimer leur époque [...] n'oublions toutefois pas de citer les dessins de Penuel. Celui-ci sent bien son époque et fait une synthèse étonnamment juste des trois valeurs de la vie contemporaine: de la Terre, de l'Homme et de La Machine"<sup>4</sup>.

Sur Constantin Meunier, sculpteur de l'ouvrier, Kaden nous apprend qu'il fut "un messager du travail et de la souffrance, un maître dévoilant par son regard perspicace et plein d'amour la marche invincible de l'homme vers l'avenir"<sup>5</sup>.

Toujours à propos de Meunier, on nous rappelle encore son "admiration pour l'effort humain", sa "réconciliation avec la vie" et son "éloge perpétuel du travail qui est le maître le plus profond de la vie"<sup>6</sup>.

Toutefois découverte comme source d'idées artistiques la Belgique se révèle aussi comme réalité politique et sociale avidement explorée par les jeunes Polonais à la veille de la première guerre mondiale. Kaden (1885-1944) appartient à la génération qui se dresse contre ses aînés de la Jeune Pologne. Cette opposition se traduit sur plusieurs plans. En art et en littérature, au symbolisme, à l'impressionisme et à l'individualisme amoral et esthète succède l'expressionisme où

le moi tend à s'effacer devant la collectivité et où le combat mythique du Bien et du Mal remplace l'exaltation de l'art pour l'art. A l'esthétique s'oppose donc l'éthique, ce qui pousse les jeunes dans les bras du social et du politique. Il n'est guère étonnant que nombre d'entre eux deviennent socialistes et rêvent "les lendemains qui chantent". Cette option suppose toutefois une rupture douloureuse avec le passé national, le socialisme d'alors s'identifiant largement à l'internationalisme prolétarien apatride. Mais lorsque le courant internationaliste au sein du mouvement ouvrier polonais gagne du terrain - à sa tête nous trouvons entre autres Rosa Luxemburg - il se voit contesté, dès 1905, par ceux qui, comme Józef Piłsudski, le futur père fondateur de l'Etat polonais n'avaient jamais abandonné l'idée d'une Pologne libre et indépendante. Or, en 1907 le mouvement ouvrier polonais se scinde en deux. Les uns suivent la voie du socialisme internationaliste indifférent aux problèmes nationaux, les autres avec Piłsudski proclament de plus en plus ouvertement - l'indépendance d'abord!

Kaden très tôt se range parmi les partisans de Piłsudski. Le roman qu'il publie en 1913, Proch, (Poussière, mais aussi Poudre) évoque de façon éloquente le débat qui enflammait les esprits. L'un des protagonistes, Ignacy, un musicien déclare péremptoirement:

"Ce n'est pas le temps des artistes. Une paralysie bloque toute volonté, rend chaque geste ridicule ... [...] Tu comprends que vient l'heure d'agir, l'an 1863 n'avait pas produit d'oeuvres d'art [date de l'insurrection en Pologne], et Corot, vieillard génial avait trotté avec son fusil sur les remparts de Paris [...] C'est du pavé que s'élèvera la symphonie. C'est des champs de blé que naîtra le chant..."<sup>7</sup>.

En fait à la veille de la première guerre mondiale les Polonais dressaient le bilan d'un siècle d'occupation étrangère et s'interrogeaient sur l'avenir de leur pays. L'échec

des politiques de compromis aux yeux de nombreux jeunes ne faisait aucun doute et la vieille génération se vit accusée de toutes les défaillances face à l'ennemi: elle se serait enlisée dans le verbiage patriotique en se contentant de répéter les clichés hérités d'un passé mort sans opposer de résistance à la russification. A tout ceci les jeunes réagissent en se lançant dans l'aventure socialiste. A l'inertie de la famille traditionnelle qui cultive les apparences de patriotisme, mais oublie de remettre en vie l'héritage national succède la ferveur et l'activisme des militants du mouvement ouvrier. Certains, comme on l'a vu, au nom de l'internationalisme prolétarien abandonnent l'idée de patrie, tandis que d'autres associent la lutte ouvrière à la tradition insurrectionnelle de l'époque romantique, et contre les pères coupables de complicité avec l'ennemi redécouvrent les aïeux soldats et martyrs. La révolution et l'insurrection sont ainsi soudées l'une à l'autre. Mais de cette alliance résulte aussi une refonte de l'image de la patrie et une réévaluation du patrimoine national. Le mythe conducteur des socialistes de Piłsudski projette une Pologne ouvrière et paysanne (comparez la citation supra: "le pavé" et "les champs de blé"), bien que l'apport de la noblesse et de la bourgeoisie ne soit pas aussi radicalement contesté par eux que par les internationalistes. Cette Pologne future n'est plus un pays irréel et angélique, paradis rêvé par les romantiques et alibi pour ceux qui au lieu de travailler dur et de préparer l'indépendance masquent leur inertie et paresse par slogans patriotiques. Maintenant on se propose d'édifier un Etat moderne pareil à d'autres Etats européens: le mythe devrait prendre corps et le rêve devenir réalité. Piłsudski, un leader politique de grande envergure sut mettre en oeuvre l'énergie accumulée par la tradition insurrectionnelle des romantiques, mais il avait les pieds bien plantés en terre. Kaden embrasse sans hésiter le programme de Piłsudski où le

réalisme, voire un certain cynisme, s'alliait à l'idéalisme national dans le plus pur goût romantique, où le calcul le plus froid n'excluait pas le rêve. Ce mélange du haut et du bas, de la chair et de l'esprit où l'être humain, ni ange ni bête, travaille et lutte pour réaliser le mythe qu'est ici le futur Etat polonais, patrie des ouvriers et des paysans, mais aussi de tous ceux qui tiennent à ressusciter même au prix du sang, même par les armes la nation tourmentée et humiliée depuis plus d'un siècle, ce mélange en apparence hétéroclite, Kaden l'exprime dans son roman bruxellois, à forte dose de naturalisme, qui s'achève pourtant par un lever de soleil sur la campagne en Belgique où les jeunes volontaires s'exercent au combat pour une patrie libre et indépendante.

Or la Belgique n'est pas que le cadre géographique, pays d'exil où les Polonais trouvent refuge pour poursuivre leurs activités subversives contre l'ordre social et politique qui opprime leur pays partagé entre Russes, Allemands et Autrichiens. La Belgique sert aussi de modèle à étudier et à imiter. Voilà le pays qui sut se libérer du joug étranger et qui se fit lui-même. L'année 1830 qui avait changé le régime en France (révolution de juillet) et qui avait poussé les Polonais à l'insurrection et au désastre avait porté fortune aux Belges. Marian Dąbrowski, un militant du socialisme indépendantiste, qui fait partie de la colonie polonaise de Bruxelles dans la même période que Kaden, publie en 1913 une Histoire de la fondation de l'Etat Belge où l'intérêt et la fascination que le succès exerce sur ceux qui avaient eu moins de chance n'est que trop évident. Dąbrowski cherche à découvrir les raisons de la réussite du peuple belge. Il dit:

"Notre lecteur a bien vu que l'indépendance de la Belgique avait été arrachée par le peuple dans une insurrection armée, que ce peuple avait su remporter des victoires éclatantes sur l'armée régulière de l'ennemi [...]. On voit "clairement que l'indépendance de la

Belgique correspondait à l'intérêt de classe des masses ouvrières. La participation massive des paysans à la lutte pour l'indépendance nous autorise à conclure que l'indépendance fut aussi dans l'intérêt de tous les travailleurs<sup>8</sup>.

Dąbrowski défend le caractère de classe de la lutte pour l'indépendance ce qui reflète probablement les controverses entre internationalistes et indépendantistes au sein du mouvement ouvrier polonais à cette époque. Il affirme que les "classes possédantes chez nous comme en Belgique n'aspieraient pas à l'indépendance, elles désiraient les privilèges de classe qui mettent des obstacles au libre développement de la nation. L'indépendance totale permet à celle-ci de niveler les privilèges de classe et de développer librement les forces de production. L'industrie belge connut un essor surprenant et fabuleux après qu'on eût remporté la victoire et instauré l'indépendance politique"<sup>9</sup>. Pour mettre l'accent sur "l'indépendance d'abord" il cite enfin de Potter:

"J'ai toujours mis l'indépendance, ce qui est pour l'Etat une question de vie ou de mort, au premier plan et avant la liberté des habitants, car leur liberté n'est qu'un mode d'exister dans l'Etat"<sup>10</sup>.

Pour finir, Dąbrowski prodigue les allusions à peine voilées à la situation actuelle de la Pologne en citant les paroles de Lelewel, réfugié en Belgique après l'insurrection de 1830, prononcées en 1833:

"Belges! Vous avez planté dans votre pays l'arbre de la liberté. Et nous sommes venus nous reposer à son ombre en attendant l'heure propice... Nous en détacherons un rameau vert et nous le porterons dans notre patrie pour qu'il se multiplie à l'infini en y poussant des branches sous lesquelles le temps venu nous fêterons sur la terre natale le souvenir de notre séjour chez vous..."<sup>11</sup>.

Or l'auteur de l'ouvrage sur la fondation de l'Etat belge cité ci-dessus sert de modèle à Czerwiak, un personnage du

roman. Et Kaden avance dans son livre les opinions qui recourent ce qu'on trouve dans l'étude de Dąbrowski. Pour l'un comme pour l'autre la Belgique est l'exemple d'un Etat bien organisé où la société civile articule librement ses problèmes, où le travail et l'initiative, la science et la vie aboutissent à des formes institutionnelles cohérentes et efficaces. Voilà donc le modèle à suivre par ceux qui s'apprentent à oeuvrer pour une Pologne indépendante et viable, c'est-à-dire pour un Etat susceptible de gérer avec succès ses affaires. Les Belges avaient réussi à prendre en main leur destin<sup>12</sup>. De la servitude et de l'occupation étrangère ils s'élevèrent à l'indépendance par la lutte armée et le travail. Ainsi donnent-ils l'exemple comment construire un Etat polonais réel et concret, à l'opposé du mythe paradisiaque et angélique inventé par les romantiques, quoique né du même désir de liberté. Dans le roman la continuité du même combat va se réaffirmer dans une scène où les personnages se retrouvent un soir d'hiver devant la maison de Lelewel, ce maître à penser de plusieurs générations, mort à Bruxelles en 1861 "à l'ombre de la liberté des Belges". Sur la plaque commémorative ils déchiffrent ces paroles à demi effacées :

JOACHIMUS LELEWEL, POLONUS  
 NUPER NOBIS EXEPTUS  
 VIRTUTE AC INGENIIS POLLENS  
 LONGO EXILIO INVICTUS  
 SUB UMBRA LIBERTATIS BELGARUM  
 HANC AEDICULAM  
 AD FIRMANDAM PATRIAE VIRTUTEM  
 MULTOS PER ANNOS  
 SATIS AMPLAM SIBI INDICABAT  
 HANC TABULAM AD AETERNAM REI MEMORIAM  
 CIVES POLONI DOLENTES POSUERE .  
 BOŻE ZBAW POLSKĘ [Dieu, sauve la Pologne!]<sup>13</sup>

Mais pour les personnages du roman de Kaden leur séjour à l'étranger n'est plus vécu comme pèlerinage de pénitance qu'avaient entrepris les émigrés de 1831, mais comme années de formation, comme stage préparatoire pour les élites du futur Etat polonais. Aux mythes et aux rêves romantiques se substitue un projet d'action éminemment politique.

Il n'est pas étonnant que le thème du travail est poussé au premier plan du roman ainsi que la thème de l'action. Pour mesurer toute la portée du culte de travail chez Kaden, qui, entre parenthèses, est l'auteur d'un livre dédié au travail humain sous ses diverses formes: Les Métiers, il faut l'inscrire dans le cadre de la vieille controverse où s'affrontent l'Ethos du chevalier basé sur l'honneur et l'Ethos du Tiers Etat moderne basé sur le travail. Pour la génération romantique le travail productif s'identifiait souvent à l'enlèvement dans l'immenence, tandis que l'action se situait sur le plan de la transcendance et du mythe, elle visait l'impossible au mépris de la grisaille du quotidien. Le geste libérateur de l'insurrection s'opposait donc au conformisme sinon au servilisme où conduisait parfois l'option antiromantique. Mais Kaden croit ce dilemme résolu. La controverse, entre ceux qui exaltaient la lutte armée et ceux qui préféraient miser sur une évolution longue et lente, bien préparée par une série infinie d'efforts de tous les jours, appartient au passé. Car le futur Etat polonais sera autant le fruit de la lutte que du travail, c'est pourquoi l'ouvrier et le paysan y trouveront une place d'honneur.

Cependant il évite de tomber dans l'utopie et souligne toujours la résistance et la pesanteur de la matière. Il renvoie dos à dos le discours socialiste des lendemains qui chantent et le rêve éthéré des épigones du romantisme qui y puisaient la justification de l'inertie et l'alibi au quiétisme. Comme Wyspiański et Brzozowski, il s'engage sur une voie qui mène à la création d'une Pologne, pays réel. Mais



son vrai maître c'est Piłsudski qui allie au rêve romantique le calcul le plus froid, et un sens infallible des réalités.

Issu de la tradition naturaliste avec son goût de la transgression et de la provocation, sa sensualité et son amour de la matière, Kaden n'oublie pas ses origines romantiques et son attachement aux valeurs nationales incarnées dans le patrimoine insurrectionnel. "Rabelaisien" et "carnevalesque"<sup>14</sup>, il se laisse fasciner par le haut et le bas, par l'esprit et le ventre. Il se laisse attirer aussi par une certaine image de l'âme belge, qu'il voit incarnée moins dans les élans mystiques de l'Intruse ou de la Princesse Malaine que dans la figure d'un Edmond Picard qu'il nous décrit au milieu d'un repas bien copieux<sup>15</sup>, mais surtout dans la peinture flamande, exubérante et pleine de sève. C'est ce fond de caractère belge qui le fascine chez Jordaens qui "tel le Rabelais de la peinture [...] trop lourd pour les hauteurs du ciel, trop libre penseur pour accepter le dogme [...] s'élevait bruyamment et grossièrement contre toute entrave à la liberté de l'homme..."<sup>16</sup>.

#### NOTES

1. N. Miłkowska, Echa ze swiata, "Echo Literacko-Artystyczne" 1914, 1. cité u d'après Jan Prokop, Z przemian w literaturze polskiej lat 1907-1917, Wrocław 1970, p. 31.
2. Le-même, l.c. p. 31.
3. Juliusz Kaden Bandrowski, Polska u obcych, "Tygodnik Ilustrowany", 1911, 46.
4. Le-même, cité d'après Jan Prokop, Z przemian... p. 32.
5. Le-même, cité d'après Jan Prokop, Z przemian... p. 32.
6. Le-même, cité d'après Jan Prokop, Z przemian... p. 32.
7. Le-même, Proch, Warszawa 1921, p. 78. Sur le roman ainsi que sur Kađen en Belgique cf. aussi la monographie de Michał Sprusiński, Juliusz Kaden Bandrowski, Kraków 1971.
8. Marian Dąbrowski, Dzieje założenia państwa belgijskiego, Kraków 1913 p. 269.

9. l.c. p. 275.
10. l.c. p. 276.
11. l.c. p. 276.
12. Même lorsqu'il parle d'une exposition d'art en Belgique, Kaden n'oublie pas de prodiguer des louanges aux Belges en tant que constructeurs d'un Etat souverain. Cf. Pogładowa wystawa portretu i figury w Belgii, "Tygodnik Ilustrowany" 1910, 19.
13. Le-même, Proch... p. 293. Grâce à l'amabilité de M. Jacques Detemmerman qui m'en a envoyé le texte j'ai pu constater que l'inscription qui figure actuellement sur la maison où Lelewel habitait de 1848 à 1861 a peu à voir avec l'épithète latine citée par Kaden. Il faut bien rappeler que cette maison réapparaît aussi dans le récit de Ksawery Pruszyński Gwiazda wytrwałości. Là, ce sont des soldats polonais qui, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la découvrent dans la capitale belge délivrée. Mais l'inscription que lisent les personnages de Pruszyński diffère largement de la version de Kaden et de la version actuelle... Habent sua fata inscriptiones? [Cf. Jan Prokop, Gwiazda wytrwałości, in Nowela, Opowiadanie Gawęda, pod redakcją K. Bartoszyńskiego, M. Jasińskiej-Wojtkowskiej, S. Sawickiego, Warszawa 1974, p. 270.] En voici le texte: "W tym domu, żył, tęsknił, i tworzył polski historyk patriota, rewolucjonista, prezes Rządu Narodowego w 1831 roku Joachim Lelewel". Cependant les vистeurs d'aujourd'hui auront la chance de lire, au 58, rue des Eperonniers: "Le patriote et savant polonais Joachim Lelewel membre du gouvernement provisoire lors de l'insurrection de 1831 a vécu en exil dans cette maison de 1848 à 1861. Il fut l'un des premiers artisans de l'amitié belgo-polonaise. Amitiés belgo-polonaises".
14. Cf. l'ouvrage classique de M. Bakhtine sur François Rabelais.
15. J. Kaden Bandrowski, Proch... p. 225.
16. Le-même, Sztuka belgijska XVII w. na wszechświatowej wystawie w Brukseli, "Tygodnik Ilustrowany" 1910, 38.

Sub umbra libertatis belgarum  
(Kaden i jego powieść brukselska)

Streszczenie

Tekst przypomina i analizuje brukselską powieść Kadena Bandrowskiego, podkreślając zawarte w niej realia belgijskie, związane z obecnością i działalnością młodzieży polskiej w gościnnej wówczas Belgii. Realia ukazanych w tle związków belgijsko-polskich sięgają czasów Lelwela.

Powieść prezentuje narastanie idei niepodległościowej wśród polskich socjalistów-emigrantów zainspirowanych m. in. przykładem Belgii, kraju, który umiał wywalczyć niepodległość orężem i pracą.

